

La défunte s'en donne à cœur joie

André Zecchini (Zénodore)

3^{ème} prix du public, concours d'écriture de nouvelles 2006

Sang pour sang POLAR

« ... A part un éboueur en train de ramasser une ordure qui sera immanquablement là demain, la rue est aussi déserte que le paradis.

Il y a de mon immeuble au garage où je range ma voiture deux cents mètres. Avant je les parcourais d'une seule enjambée. Aujourd'hui c'est une expédition. Tout me paraît suspect. Chaque pas est un péril. Des fois j'ai tellement les jetons que j'envisage de rebrousser chemin.... »

Il est vrai que je n'habite pas le quartier le plus central de la ville. Mais je m'y plais bien. Pas très loin quand même du centre ville et de la mairie, j'y suis au calme. Ou plutôt j'y étais. Parce que depuis « l'affaire » La ville des Avenières est devenue l'attraction un peu morbide du département. Bientôt, si ça continue, la route des Bourbes sera plus visitée que le parc Walibi. Il est vrai que « l'affaire » n'est pas banale. Bien que les autorités aient essayé de ne pas lui faire trop de publicité, des bruits, des rumeurs, ont couru.

Au début, ce n'était qu'un crime banal. Mais au fil des semaines le crime est devenu mystère. Et là, il n'en faut pas plus pour attirer les foules. Surtout quand on parle de surnaturel.

Je suis un ami très proche du capitaine Henri Soisson, un policier de la vieille école qui n'a jamais eu froid aux yeux. Mais là, cette affaire a détruit ses certitudes. Il en parle avec au fond des yeux une sorte d'effroi, de peur rétrospective. En fait, il a réussi à me communiquer sa trouille et c'est pourquoi maintenant je ne m'aventure dans ma propre rue qu'avec circonspection. Voilà comment, d'après lui, se serait déroulée cette histoire rocambolesque :

Une ruelle étroite relie ma rue à la zone industrielle des Nappes.

Cette ruelle n'avait pour Olga qu'un seul avantage : elle lui permettait de gagner 20 minutes sur le trajet qui la ramenait de son lieu de travail à sa mesure. Olga vivait de son maigre salaire de femme de ménage. Tous les soirs, de 19 heures à 2 heures du matin elle vidait cendriers et corbeilles, passait l'aspirateur, mettait tant bien que mal un peu d'ordre sur les bureaux que des messieurs importants sans doute, mais parfaitement bordéliques, se complaisaient à enfouir sous une masse de dossiers chaque soir un peu plus volumineuse, lui semblait-il.

En cette nuit de février, froide et noire comme seules peuvent être les nuits dans les zones excentrées, elle regagnait son domicile, traînant la jambe à cause d'une sciatique sournoise que nul n'arrivait à guérir. Dans la ruelle étroite, éclairée de loin en loin par quelques ampoules économes des deniers des contribuables, elle pressait le pas autant qu'elle le pouvait, ayant hâte de profiter de la chaleur toute relative qu'allait lui dispenser le petit radiateur censé chauffer les 16 mètres carrés de son taudis.

Alors qu'elle venait de dépasser l'un des poteaux de bois servant de support à l'éclairage, quelque chose sembla venir frôler la capuche de son manteau. D'un geste vif, et quelque peu apeuré, elle porta la main à sa tête, tata le tissu de grosse laine, se retourna pour scruter l'obscurité derrière elle. Rien ! Néanmoins, elle fit un effort pour marcher plus vite.

Dans une quinzaine de mètres, elle va maintenant atteindre une zone un peu plus éclairée. C'est dû au fait qu'il y a là un autre poteau qui supporte une ampoule plus forte que les autres. A la verticale de l'ampoule un cercle de lumière illumine le sol.

Cette zone, elle la connaît bien, puisqu'elle passe par-là chaque nuit.

Mais elle croit distinguer en son centre une grande tache noire, inhabituelle et incongrue. Un sac ? Un enfant ? Prudente, elle s'en approche doucement. Dans un grand bruit d'ailes

déployées la forme s'envole, s'en va heurter l'ampoule qui éclate, plongeant la ruelle dans une obscurité soudaine qui arrache un cri d'effroi à la pauvre Olga, cri d'effroi immédiatement suivi d'un strident hurlement de douleur.

Le silence est revenu. Si quelques riverains ont entendu les cris, ils ne se manifestent pas et se rendorment aussitôt.

Les deux extrémités de la ruelle sont barrées par les voitures de police. Une fourgonnette des pompiers est arrêtée près du corps couché sur la chaussée dans une position bizarre. Les pieds et les jambes sont appuyés contre le mur de pierre. La tête fait un angle étrange avec le corps, la nuque ayant été sans doute brisée.

Le décès dûment constaté, on attend la venue de la police criminelle, le crime ne pouvant faire de doute.

Le capitaine Henri Soisson est d'une humeur massacrant. Le matin et à jeun, il n'est pas à prendre avec des pincettes le capitaine HS, surnom dû en partie à ses initiales et en partie au fait qu'il a tendance à facilement se mettre hors service, préférant voir les autres aller au charbon.

Il arrive donc sur les lieux avec son équipe et tout l'attirail nécessaire aux relevés d'indices.

Le médecin légiste examine le corps, détermine rapidement que le décès est survenu vers les trois heures du matin Pas de blessure par balle ou arme blanche. Seule certitude la nuque a été brisée mais on en saura plus après examen à l'institut. Aucune trace de sang nulle part, ni au sol ni sur les vêtements de la victime.

Deux heures après la découverte du corps, les pompiers l'amènent à la morgue et HS s'en va s'acheter quatre croissants pour calmer sa fringale.

Enquête de routine : la victime se nomme Olga Moldovean, de nationalité roumaine, age 54 ans, en France depuis 6 ans, titulaire d'une carte de séjour et d'un permis de travail. Habite une chambre dans une maison vouée à la démolition dans un terrain à l'abandon. Travaille comme femme de ménage à l'immeuble Blanco, dans la zone industrielle en contrat d'intérim. On ne lui connaît ni famille, ni ami, ni amant.

HS se rend à la morgue où le légiste l'a demandé.

- Alors Toubib ! Du nouveau ?
- Oui, et du pas banal !
- Dites voir.
- Eh ben, votre cliente n'a pas un gramme de sang dans le corps.
- Comment ça ?
- Vide. Elle est vide.
- Vide ? C'est possible ça ?
- La preuve.

- Et vous expliquez ça comment ?
- Simple, quelqu'un a eu besoin de son sang et le lui a pris.
- Pour en faire quoi ?
- Transfusion, cocktail, sacrifice, expérience. Je sais pas. Je constate, c'est tout. C'est vous le flic, pas moi. A vous de résoudre l'énigme.
- C'est ça qui l'a tuée.
- Peut-être pas. Mais ça a aidé. Elle a la nuque brisée. Un coup porté à la tête par-dessus le capuchon qui la protégeait du froid.
- Un coup de quoi ?
- Difficile à dire, mais là, sur le tissu, j'ai trouvé ça
- C'est quoi.
- Des poils.
- Assommée avec un blaireau?
- Ça serait difficile. Non plutôt un choc avec quelque chose qui pourrait être décoré de poils. Et griffu. Voyez là : on a trois petites déchirures sur la capuche et on retrouve sur le crâne les mêmes traces. Donc c'est ça qui a frappé la tête à travers la capuche. Les poils sont au Labo. Dès que je sais à qui ils appartiennent, je vous préviens.
- Ok, Doc, merci. A plus.

La perquisition chez Olga n'a rien donné, Les traces dans la ruelle sont inexistantes. Le mystère reste entier.

Le jeune lieutenant Karine Dubourg avait reçu mission de HS de ne pas lâcher le légiste tant qu'il n'aurait pas donné ses résultats.

C'est donc avec une grande satisfaction qu'elle prend la communication en provenance du Labo.

- Il est là HS ?
- Non, parti se reposer. Mais je suis le lieutenant Dubourg, Je participe à l'enquête avec lui. Vous avez les résultats.
- Oui, Mais je ne sais pas trop ce qu'il faut en penser.
- Ah bon ! Pourquoi ?
- Les poils sont d'origine animale. Il s'agirait d'un Desmodus Rotondus.
- Et en bon français ?

- Vous me promettez de pas rigoler ?
- Promis, je vous écoute.
- Ce nom latin cache en réalité une chauve-souris, mais pas n'importe laquelle, une chauve-souris vampire, vous savez, celle qui suce le sang. Dracula quoi !
- C'est ça qui expliquerait que la femme n'a plus de sang ?
- Non sûrement pas, vu que la plus grosse qu'on connaît mesure à peine 20 cms.
- Alors ?
- Alors je sais pas. Je continue l'autopsie, vous aurez mon rapport demain.
- Ok Merci. By !

Pensive, elle raccroche, imaginant déjà la tête que va faire son chef en entendant ces explications, et les jurons qu'il ne va pas manquer de proférer suivant sa bonne habitude.

Etrangement, HS est resté silencieux, se contentant d'un « et merde » puissant mais ridiculement circonspect par rapport à ses habituelles envolées « juronesques ».

Le lendemain, tenant sa promesse, le légiste apporte quelques éléments nouveaux qui, pour incroyables qu'ils soient, ne peuvent être ignorés. Le sang de la victime a bien été pompé par la veine jugulaire gauche. Deux trous bien visibles et des traces incontestables de succion le prouvent. Toutefois l'écartement des trous et leurs diamètres démontrent qu'en aucun cas ce ne peut être une chauve-souris telle que le pensait le légiste. Ou si c'était le cas, l'animal aurait une taille et un poids tels qu'il appartiendrait plutôt au règne des fossiles antédiluviens qu'aux modestes et inoffensives pipistrelles qui habitent nos contrées. On se perd donc en conjonctures.

Le cadavre que personne n'a réclamé est cependant conservé à l'institut médico-légal sur demande du procureur en attendant qu'un début de solution se fasse jour.

Deux mois ont passé, le dossier disparaît un peu plus chaque jour sous une pile d'autres affaires moins mystérieuses.

Une jeune femme demande un jour d'avril à rencontrer le policier qui s'est occupé de l'affaire Olga Moldovean. HS la reçoit, maugréant plus que jamais de devoir ressortir un dossier qu'il espérait enterré à tout jamais. La femme est belle, fine, bien habillée, et blonde de surcroît. Il n'en faut pas plus pour que HS devienne tout sucre tout miel et se dise prêt à l'écouter aussi longtemps qu'elle le voudra :

- Vous avez demandé à me rencontrer madame ?
- Mademoiselle Vigouroux, Jane Vigouroux. Je suis assistante de direction au cabinet Blanco, là où la pauvre Olga était femme de ménage. Je l'ai bien connue puisque nous nous croisions tous les soirs. Elle arrivait, moi je partais. On échangeait quelques mots. Elle avait l'air si seule, si désespérée. De temps en temps, je lui payais un coca ou une autre boisson, ou même un sandwich au distributeur de l'étage. Une brave femme. Je l'ai rencontrée hier au soir.

- Impossible, elle a été assassinée il y a deux mois.
- Je savais que je n'aurais pas dû venir vous voir. Georges – c'est l'homme avec qui je vis – m'avait prévenue. On va te prendre pour une folle m'a-t-il dit. Mais moi je suis sûre de ce que j'ai vu. Je l'ai vue. Bien vivante, rajeunie ! Rajeunie à un point tel qu'elle est hôtesse au Bloody-Bar. C'est une boîte de nuit pas loin de..
- Je connais. La boîte est fichée et ses dirigeants aussi. Vous fréquentez cette boîte ?
- Parfois. C'est pas un délit ?
- Non, non, pas du tout ! Mais ce qu'on y fume peut quelquefois troubler la vision, vous ne croyez pas ?
- Sachez, Monsieur le Commissaire que..
- Non pas commissaire. Capitaine seulement.
- Sachez, Capitaine que je ne fume pas, je ne me drogue pas, je bois raisonnablement et j'ai toute ma raison. Si je vous dis que j'ai vu Olga, c'est que je l'ai vue et croyez-moi, elle s'en donnait à cœur joie.
- Bien, et moi si je vous dis qu'elle est morte, c'est qu'elle l'est. Il faudra du reste que je pense à la faire sortir de la morgue, l'affaire est classée.
- Je peux le voir ?
- Quoi ?
- Le cadavre.
- Vous êtes morbide, vous, mais si vous y tenez ! On y va !

Vingt minutes plus tard, ils sont à l'institut médico-légal. Le docteur Jérôme Blanc, qui a autopsié le corps est appelé.

- Toubib, permettez-moi de vous présenter mademoiselle Vigouroux. Cette demoiselle est venue me voir pour me raconter une rencontre surprenante qu'elle aurait faite ces jours-ci.
- Ah oui ? et en quoi suis-je concerné ?
- Vous êtes concerné parce que vous ne savez pas garder vos clients, en l'occurrence une cliente.
- Une cliente ?
- Oui, une pauvre femme que vous avez plus ou moins découpée au mois de février, Olga, vous savez la femme sans sang.
- Oui, je m'en souviens. Où est le problème ?

- Le problème, c'est que d'après mademoiselle, son cadavre fait du charme aux clients du Bloody-Bar.
- Elle est bien bonne celle-là.
- Je ne vous le fais pas dire, mais mademoiselle est affirmative et pour lui prouver qu'elle se trompe, nous souhaiterions faire une petite visite de courtoisie à la pauvre femme. D'ailleurs dès demain je ferai le nécessaire pour la faire mettre en terre. Inutile d'encombrer vos tiroirs.
- OK, si mademoiselle a le cœur et l'estomac bien accrochés, allons-y

Quelques instants plus tard, ils sont dans la salle blanche et froide qu'éclaire une lumière blafarde dispensée par les hautes fenêtres opaques. Face aux fenêtres, des tiroirs frigorifiques dont les poignées sont ornées d'étiquettes sur lesquelles des noms ou des numéros sont inscrits. Une odeur de produits pharmaceutiques flotte dans l'air. C'est sinistre.

Le docteur se dirige vers l'un des tiroirs en priant ses hôtes de le suivre.

- Voilà, C'est là que repose depuis deux mois la dame que vous prétendez avoir vue au Bloody-bar.

Ce disant, il ouvre la porte. Un peu de vapeur de condensation s'échappe. D'une main assurée et expérimentée, il tire le tiroir qui glisse sans difficulté. Un drap blanc recouvre le corps.

- Voilà, vous voulez vraiment la voir ?
- Oui s'il vous plait. C'est tellement incroyable que ce ne soit pas elle que j'ai vue dans ce bar.
- Bien. Soyez forte, ce n'est jamais très agréable pour qui n'a pas l'habitude

Et d'un geste qu'il veut volontairement théâtral, il découvre le visage de la morte.

Un « oh ! » de stupéfaction jaillit de la bouche des deux hommes, tandis que Jane, se retourne, s'agrippe à la poignée de l'un des compartiments mortuaires, et ne pouvant se retenir vomit son déjeuner sur le sol immaculé.

Le cadavre qui gît devant leurs yeux incrédules est celui d'un homme. Son visage est tellement ridé qu'il paraît être fait de vieux parchemin. Une longue chevelure blanche dont l'extrémité atteint la moitié du thorax l'entoure. La barbe, blanche et longue elle aussi cache les mains sans doute croisées sur la poitrine.. La bouche ouverte, comme souriante, laisse entrevoir la denture aux canines démesurées.

Les yeux sont restés ouverts et, intacts, semblent regarder avec amusement ceux qui viennent de troubler son sommeil éternel. Le corps, entièrement découvert à présent, ressemble à une momie dont on aurait ôté les bandages. Un squelette recouvert d'une peau sèche et rêche, collée aux os ! Mais avec des yeux qui semblent vivants.

- C'est quoi ça ? demande HS, revenu enfin de sa surprise.
- Je voudrais bien le savoir

Répond le toubib qui s'en va décrocher un téléphone mural, donne quelques instructions d'un ton sans réplique. Trois minutes plus tard une huitaine de personnes, vêtues de blanc, les rejoignent. Toutes restent sans voix devant le spectacle inattendu qui s'offre à leurs yeux.

Aucun des nouveaux arrivants ne peut donner d'explication à la présence de cet inconnu dans ce tiroir qui devrait être occupé par le corps d'Olga.

- Nous partons. Essayez de m'éclaircir ce mystère. Voyez si le corps d'Olga n'a pas été déplacé dans un autre compartiment et tenez-moi au courant.

Puis se tournant vers Jane, assise sur une chaise et aussi pâle qu'une aspirine, HS lui prend doucement le bras :

- Venez ma petite. C'est pas un lieu pour les demoiselles.

Ils s'en vont et retournent au bureau du capitaine qui souhaite maintenant enregistrer la déposition de Jane, laquelle est en train de se dire qu'elle aurait mieux fait de ne pas se mêler de cette affaire.

Réconfortée par deux cafés très forts, Jane entreprend de raconter comment et quand elle a cru reconnaître Olga, discutant avec un client du Bloody bar, à qui elle paraissait vouloir vendre ses charmes. Mais ce n'était pas, ça ne pouvait pas être Olga. Elle était morte.

Une bouteille de champagne plus tard elle n'y pensait plus.

Lorsque Georges et elle quittèrent la boîte, tard dans la nuit, la fille n'était plus là, son client non plus.

Cette nuit là, Jane dort mal. Sans cesse l'image de la-blonde-qui-ressemblait-à-Olga venait la hanter. C'est pourquoi le matin, et malgré l'avis de son compagnon, elle avait décidé de venir en parler à la police.

- Vous avez bien fait, conclue HS. Sans vous ce tiroir serait resté fermé encore longtemps. Mais maintenant j'ai un double problème : qui est l'homme barbu et où est passée Olga ? Ce soir j'irai faire un tour au Bloody-Bar.
- Voulez-vous que je vienne aussi, Capitaine ?
- Ca ne me paraît pas nécessaire. Cette histoire ne me plaît pas et je ne voudrais pas vous y mêler plus qu'il ne faut.
- Oui, mais moi, ce mystère m'excite. Emmenez-moi, s'il vous plaît. Je me ferai toute petite.
- Bon si vous y tenez, pourquoi pas. On dit 23 heures sur le parking du Bloody-Bar.
- Ok ça me va.

Elle se lève, serre énergiquement la main de HS et s'en va d'une démarche chaloupée qui ne le laisse pas indifférent.

La sonnerie du téléphone interrompt sa rêverie. C'est le légiste :

- Ça se complique, Capitaine. D'une part aucune trace dans nos tiroirs de la défunte Olga qui semble s'être volatilisée, et d'autre part notre cadavre barbu et décharné nous est tombé en poussière entre les mains. Reste que ses poils, ses cheveux et ses yeux qui bizarrement paraissent indestructibles. On les a analysés. A priori le cadavre était, comment dire, très très âgé.
- Mais encore ?
- Au moins plus de deux cents ans. Mais mon labo n'est pas équipé pour affiner cette datation. Si vous voulez plus de précision, faudra demander au procureur qu'il nous débloque des crédits. Ca coûte cher tout ça.
- Dites, Toubib, Vous croyez au surnaturel, vous ?
- Sûrement pas. Encore que je passerai pas sous une échelle pour tout l'or du monde. Pourquoi cette question ?
- Pour rien, une idée comme ça. Allez, a bientôt, j'ai du pain sur la planche.

La capitaine appelle sa jeune adjointe et lui demande de voir si, à partir des photos d'Olga qui sont dans le dossier, on peut, à l'aide d'un logiciel de morphing, rajeunir de 20 ans le visage de la victime.

Facile, répond Karine, mordue d'informatique.

Jane, retrouvée sur le parking, a désigné l'une des photos comme étant la plus ressemblante au visage de l'actuelle Olga. Les deux hommes qui accompagnent HS restent en couverture près de l'entrée.

Elle est bien à son poste Olga, accoudée au comptoir. Le capitaine s'en approche doucement, constate l'étrange ressemblance avec le cadavre dont il a eu à s'occuper.

- Bonsoir Miss lui-dit-il
- Bonsoir mon chou, répond-t-elle, tu m'offres un verre ?
- Non plutôt une petite conversation, dit-il en lui montrant sa carte de police.

Alors, une chose incroyable se produit.

La femme se lève d'un bond. Sa main fulgurante crochète le visage du policier qui, surpris, ne peut se protéger. Le sang jaillit de la longue estafilade ouverte sur sa joue par les ongles acérés. Dans le même mouvement, elle se colle contre le corps de HS et d'une langue avide lèche le sang qui s'écoule de la blessure. Jane a poussé un cri d'horreur devant ce spectacle. Le cri est perçu par les deux policiers à l'extérieur. Ils ouvrent la porte. Olga se détache du capitaine, et avant même que les deux policiers aient pu pénétrer dans le bar, la femme a couru si vite qu'elle les bouscule, les renverse. C'est assis par terre, impuissants et incrédules qu'ils la regardent s'enfuir.

- Où est-elle, où est-elle ? Crie le capitaine en sortant à son tour.
- Là ! répondent-ils tous les deux en montrant le ciel d'un index tremblant.

- Où ça là ?
- Envolée, chef, envolée, là, regardez. L'oiseau noir. C'est elle.
- Abrutis !

Alors, comme pour confirmer leurs assertions, en un piqué majestueux, ses ailes largement déployées, une énorme chauve-souris vient les frôler, les narguer. A son passage, HS dira plus tard qu'il lui a semblé entendre un ricanement. C'est pourquoi par trois fois, il a fait feu sur l'animal, sans pouvoir cependant l'atteindre.

Le Procureur a écouté patiemment le rapport du Capitaine Henri Soisson, Il a entendu le légiste et tous ceux qui de près ou de loin ont participé à l'enquête. Sagement il a conclu que, pour l'instant, il était urgent de ne rien faire. C'est pourquoi l'affaire fut rapidement classée.

Elle l'est toujours à ce jour.

Mais la rumeur s'est répandue. Un vampire aurait élu domicile dans la commune. Il n'en faut pas plus pour affoler les populations. Les tour-opérateurs ne s'y sont pas trompés puisqu'ils en ont profité pour inclure Les Avenières dans leurs circuits touristiques, simple détour pour les autocars, sur le chemin du parc de Walibi.

Il paraît difficile de croire à cette histoire. Pourtant lorsqu'on écoute le capitaine et qu'on constate à quel point il reste troublé par cette enquête, on peut se poser des questions. Ca fait d'ailleurs un moment que je ne l'ai ni vu ni entendu mon ami le flic.. Il serait, m'a-t-on dit, dans une clinique à Paris, où d'éminents professeurs essaient de comprendre pourquoi, depuis quelques semaines, son épiderme s'épaissit et pourquoi, surtout, depuis sa griffure au visage par les ongles acérés de la mystérieuse Olga, lui poussent sur tout le corps des poils durs et coupants, qui ressemblent fort à ceux d'une chauve-souris.